

lui parler ou pour éviter un coup. D'autres témoins l'ont vue sortir et pousser des cris et faire des gestes ; mais ils n'ont pas compris ce qu'elle disait. Elle indiquait l'église de la main ; on est entré, et on a vu ce qui se passait. Plusieurs déposent qu'ils ont vu l'accusée chantant aux portes et recevant l'aumône ; des chevaliers croisés la suivaient quelquefois de rue en rue, et lui donnaient de l'argent. Ils en ont vu plusieurs lui adresser la parole ; elle leur répondait en souriant. Trois femmes l'ont aperçue approchant d'un tronc d'église ; elles ne pourraient assurer si c'était pour y mettre quelque chose, ou chercher à prendre ce qui y était. Un sacristain lui a vendu un bout de cierge pour faire brûler devant une madone ; il a remarqué qu'elle pleurait ; il a cru, par devers lui, que c'était sans doute une jeune fille éprise de quelqu'un partant pour la Terre Sainte, et qu'elle faisait des vœux pour son retour. Vingt autres témoignages se succèdent les uns aux autres, aussi insignifiants, aussi nuls ; mais laissant chacun une petite tache sur la mémoire de l'accusée.

Ne vous en étonnez pas, lecteurs ; c'est l'usage envers ceux qu'une mauvaise destinée poursuit sur la terre étrangère. Sans connaissances, sans ami, la pauvre Roselle devient suspecte à tout le monde. Tant que rien ne fixe sur elle l'attention publique, elle passe inaperçue ; personne ne l'entend, personne ne la voit. Mais dès qu'une fois une prévention pèse sur sa tête, alors toutes les imaginations se tournent de ce côté-là ; les moindres circonstances sont remarquées, saisies, interprétées ; tout le monde l'a vue ou entendue ; le point noir se grossit du contingent que chacun y apporte.

A tout ce déluge de témoignages, l'innocente créature n'oppose rien que son silence et ses larmes. Mais ces larmes, ce n'est plus tant la tristesse qui les fait couler que je ne sais quelle impression de piété et de tendresse. Pendant que les nuages s'amassent ainsi sur sa tête, sa jeune âme est montée dans une autre région. Elle a cru voir, elle a vu Gudule lui sourire du haut du ciel et l'encourager d'un signe. Elle se souvient que, quand cette grande âme se communiquait à la sienne, elle parlait surtout de croix et de sacrifices. Sa sentence habituelle était que c'est sur la croix de Jésus-Christ que Dieu le Père mesure la taille spirituelle du chrétien. " Les uns, disait-elle, tournent le dos à la croix, et n'osent pas même la regarder. Les autres la contemplent, mais de loin seulement. Il en est qui s'approchent, mais sans oser l'embrasser. Quelques-uns l'embrassent, mais par le pied. Un petit nombre se tiennent debout, et l'atteignent à une certaine hauteur. Enfin quelques privilégiés montent jusqu'au-dessus, et souffrent d'y être cloués avec leur divin Maître. Or, qu'est-ce qu'être cloué avec Jésus-Christ, sinon souffrir dans son corps, dans son âme, dans sa réputation, dans tout ce que la nature a d'intime et de cher ? Et pourtant, ajoutait la sainte, il en est qui veulent bien un clou ; mais pas deux, pas quatre. On consentirait à livrer sa santé, mais pas son honneur ; on voudrait être pauvre, mais considéré ; c'est-à-dire qu'on voudrait un clou aux

pieds, mais pas aux mains ; une couronne d'épines, mais pas de coup de lance au côté. C'est ainsi, concluait la noble pénitente, que le Sauveur a peu d'amants complets. Mais combien sont heureux ceux qui lui appartiennent tout entiers, qui sont véritablement et entièrement étendus sur la croix, et peuvent dire avec lui : *Consummatum est.*"

Voilà les pensées qui occupent maintenant notre jeune croisée, et lui font accepter sans peine, et même avec joie, l'opprobre qui se prépare pour elle. Ces faux témoignages ne l'ébranlent plus. — C'est l'éponge de fiel, se dit-elle, et j'aurais mauvaise grâce à la refuser. La chère Gudule me gronderait joliment, si j'étais assez lâche pour reculer devant cette partie du sacrifice. Ah ! que le noble sire de Louville vive ou ne vive pas, il y a un Maître plus haut, un Amant plus doux, un Époux plus glorieux, qui est le sire Jésus-Christ. J'ai promis de lui appartenir avant tout, et je lui tiendrai parole. Je vois la pieuse Recluse qui m'anime et qui m'encourage. J'espère ne pas lui être infidèle.

Quelques instances que l'on fit au prélat, il ne voulut point que l'arrêt fût rendu immédiatement. Après avoir fait une allocution paternelle à la prévenue, pour lui faire comprendre la gravité de sa situation, l'excommunication qu'elle avait encourue, les conséquences qui en résultaient pour elle, il ordonna qu'on la reconduisît en prison. Le soleil n'était pas encore levé, que toute la ville savait que l'aventurière espagnole avait été convaincue par l'archevêque lui-même ; qu'elle était excommuniée, dénoncée et condamnée, les uns disaient à la mort, les autres à la prison perpétuelle.

Revenons à Olric. Le jeune homme qui s'était en quelque sorte emparé de lui, l'introduisit dans une demeure que le bon aveugle jugea aussitôt être un palais. Laissé seul dans une pièce, il alla timidement palper le long des murs, et sentit bientôt, aux tentures qui les tapissaient, aux meubles qui les ornaient, combien ses conjectures étaient fondées.

— Pour lors, se dit-il à lui-même, il ne m'a pas menti. C'est du riche, c'est du grand, ceci. Ah ! plaise à Celui de là-haut que je trouve ici un appui pour cette pauvre enfant ! Ce serait bien dur de la laisser dans l'embarras.

Comme il conversait ainsi avec lui-même, le personnage reparut.

— Troubadour, vous savez donc qui vous parle ?

— Oui, mon prince : un parent du noble Roger, roi de Sicile.

— Dites-moi alors, à cœur ouvert, ce que vous pensez de votre jeune compagne.

— Tout le bien possible. Depuis plus de soixante ans je voyage, traînant partout mon existence pauvre et délaissée. J'ai entendu une foule de choses, j'en ai appris un grand nombre ; et, quoique privé de la vue, je puis dire que peu d'hommes ont plus d'expérience que moi. Il n'est presque pas un château où je n'aie été accueilli ; pas un seigneur, pas une dame de quelque renom, qui ne se soient plu à entendre mes chants. Eh bien ! j'atteste que, nulle part, je n'ai rencontré une âme meilleure que celle-